

La guerre des mots

ou comment le maquis des Fraîchots communiquait ?

Le Concours Scolaire National de la Résistance et de la Déportation est consciencieusement organisé chaque année. Il y a 21 ans (une majorité !), les élèves étaient appelés à plancher sur les moyens de communication qu'utilisait la Résistance pour répliquer à la propagande nazie, afin de recruter et d'organiser ses actions.

A Dijon, au collège du Parc, un mémoire rédigé par une équipe de quatre élèves de troisième reçut un prix.

Il nous a semblé intéressant de publier des extraits de la dernière partie du mémoire qui citait, à titre d'exemple « Les médias au maquis Louis des Fraîchots » et qui s'appuyait essentiellement sur une lettre du radio Kenneth Mackensie. Fils d'une française, ce professeur de français, joint en Ecosse, âgé de 81 ans, avait répondu longuement aux enfants par un courrier rédigé dans une langue impeccable mais avec une écriture quasi illisible.

Florian T, responsable de ce quatrième chapitre, avait aussi enregistré les témoignages d'Eugène Vasseur, d'Edouard Thiry et Jean Fénice, son grand-père : trois résistants du hameau des Marceaux à Villapourçon. L'aide de ses parents, il faut bien l'avouer, fut nécessaire car les questions plus ou moins naïves du garçon eurent pour conséquence de soulever à l'époque des problèmes qui font encore débats ici et là

IV - Le maquis des Fraîchots :

Dans ce 4^{ème} paragraphe, nous essayerons de fournir un exemple des divers moyens de communication au maquis des Fraîchots dans le Morvan.

Les témoignages de 1 à 5 s'ordonnent sur la bande magnétique ci-jointe.

① - Présentation du maquis :

Il est du type même du maquis de combat dont les effectifs s'engrèment après le débarquement du 6 juin 1944 et la mobilisation générale. Il fut un des maquis les mieux organisés. L'emploi du temps, la discipline étaient précis, le recrutement plus sévère qu'ailleurs (à majorité populaire et paysanne, la population du maquis des Fraîchots fut aussi la plus éclectique). Et la fin de la guerre, le secrétariat disposait de tampons et de feuilles à en tête croix de Morvan. Le maquis eut une telle réputation que les Allemands ne l'attaquèrent jamais et qu'on le recommandait volontiers. Son influence est allée jusqu'à St Honoré, Etang sur Arroux mais il œuvrait sur le territoire des communes de Buzen, Villan, Etriches et Villapourçon.

Ce maquis était également nommé : Maquis Louis, surnom de son chef adulé PAUL SARETTE ; mort en essayant un mortier à Etriches le 5 septembre 1944.

LE MAQUIS LOUIS (01.10.43 / 14.09.44)

Selon Jacques Canaud, grand spécialiste des « Maquis du Morvan », il est le type même du maquis de combat dont les effectifs s'enflent (jusqu'à 1023 résistants) après le débarquement du 6 juin 1944 et la mobilisation générale qui intervint par voie d'affiches. Il fut aussi le maquis le mieux organisé. L'emploi du temps, la discipline étaient précis, le recrutement plus sévère qu'ailleurs (à majorité populaire et paysanne, la population du maquis Louis fut néanmoins éclectique). A la fin de la guerre, le secrétariat disposait de feuilles à en-tête et de tampons avec la Croix de Lorraine.

Le maquis Louis eut une telle réputation que les allemands ne l'attaquèrent jamais et qu'on le recommandait. Son influence est allée jusqu'à Saint-Honoré-les-Bains, Etang-sur-Arroux mais il oeuvrait sur le territoire des communes de Luzu, Millay, Chiddes et Villapourçon.

Malgré de moins grandes difficultés financières (12 parachutages d'argent et d'armes), le maquis Louis réquisitionnait les bestiaux à Luzu, la farine sur la route de Château-Chinon, il réussit presque à éliminer le marché noir de la région et à fixer des prix maximum.

Douze groupes villageois, à ne pas confondre avec des maquisards, furent le relais du maquis dans la population.

LES INFORMATIONS AU MAQUIS LOUIS

LA RADIO

« Ce fut bien sûr l'instrument le plus utile pour la Résistance... Au début de l'organisation du maquis, les postes étaient pesants et on les transportait dans une valise ordinaire. Vers la fin de la guerre, ils furent réduits au dixième de leur grosseur initiale et furent plus faciles à cacher. Malgré ce progrès... les possibilités d'émission d'une radio n'étaient que de six semaines environ. En effet, les Allemands possédaient une réelle compétence à « dénicher »... en réduisant la taille du triangle, en 4 à 5 semaines, l'emplacement de l'émetteur »

triangulaire du triangle. C'est ainsi qu'un jour, lorsque j'étais en voyage et je commençais à envoyer des messages de plus en plus petits sur une carte de message, le maquisard qui était à côté de moi par amitié, sans doute, me tapait sur l'épaule et indiquait du doigt une voiture qui marchait lentement à 15 mètres de l'endroit où nous étions dans la brousse. On

3) voyait une antenne qui sortait au-dessus du toit de la voiture. J'arrêtai immédiatement de taper la carte, tant en envoyant un code spécial annonçant qu'il y avait des circonstances défavorables. La voiture a continué; nous avons vite entendu la radio, courrait la voix de feuilles mortes et sans doute l'air de la direction opposée à la voiture. Je n'ai rien envoyé, pendant une semaine et de nouveau, j'ai commencé à envoyer des messages d'un autre lieu. Les autres par

■ UN EXTRAIT DE LA LETTRE DE K. MACKENZIE



■ LE BRASSARD DE JEAN FÉNICE



■ KENNETH MACKENSIE, le pianiste, le Capitaine Baptiste

«... C'est ainsi qu'un jour, lorsque j'envoyais un message le plus vite possible sur ma clef de morse, le maquisard qui était à côté de moi pour surveiller en cas de dangers, me tapa sur l'épaule et indiqua du doigt une voiture qui roulait lentement à 15 mètres de nous dans le bois. On voyait une antenne qui tournait au-dessus du toit de la voiture. J'arrêtais immédiatement de taper après avoir envoyé un code spécial annonçant qu'il y avait des circonstances dangereuses. La voiture a continué ; nous avons vite enterré le poste, couvrant le tout de feuilles mortes et sommes partis dans le sens opposé à la voiture. Je n'ai rien envoyé pendant une semaine et de nouveau, j'ai recommencé à envoyer des messages d'un autre bois... » K.M

Pour lutter contre le repérage allemand, Mackensie émettait de 5 à 6 endroits avec des postes de longueurs d'ondes différentes...

«Comme la population du Morvan était surtout à la campagne, éparse, je n'avais jamais mis en danger des particuliers dans une maison. Donc, toutes nos émissions se faisaient à la campagne, en me servant des hauts arbres qui faisaient face à l'Angleterre. J'avais toujours avec moi un maquisard qui savait grimper aux arbres les plus hauts » K.M

« Les communications indiquaient les terrains de parachutage pour des officiers britanniques... Les avions parachutaient aussi quantité d'armes et de provisions ainsi que des sommes d'argent pour acheter de la nourriture et payer à chaque résistant une modeste solde. »

Voici comment se faisaient, selon « *Ceux de la Résistance* » (H.Picard, Nevers, Chassaing, 1947) messages et parachutages, au début du maquis :

«En janvier 1944, le lieutenant Armand (chef du maquis depuis 43) découvert par la Gestapo, se rendit à Montbéliard pour y rester. Le capitaine Louis, du War Office, parachuté le 22 décembre précédent dans cette région, conduit à Luzy 6 jours plus tard, lui succéda. Il tenta d'obtenir des parachutages d'armes. Le premier annoncé le 11 février, ne put être réceptionné par suite d'une chute de neige. Il fallut attendre le message « Le mimosa va fleurir » de fin mars. Le lancement des containers eut lieu aux environs de Millay. D'autres armes furent parachutées le 1er juin sur Cuzy, en Saône-et-Loire, aux limites du Morvan (« Employez tous le shampoing Marcel ») et le 2 juin à Millay (« Denise a de jolis mollets »). Tout le matériel qui fut apporté par les appareils alliés permit d'armer les maquisards de Louis et ceux du maquis Pié-tro d'Uchon » FT

Plus tard les messages et les parachutages se firent comme ceci : « pour faire venir les avions d'Angleterre avec les armes nécessaires et les autres choses essentielles, on se servait d'un code intitulé « one-time letters pad » un code qui était excellent et possédait toutes les qualités de sécurité nécessaire : on envoyait les coordonnées géographiques du terrain de parachutage tout en envoyant une phrase : « Josette a de gros mollets ». Reçues en Angleterre la BBC nous renvoyait cette phrase, cela voulait dire qu'il y aurait un avion qui viendrait avec des armes le soir même. Si le message était répété cela voulait dire qu'il y aurait deux avions ». K.M

Et vers la fin de la guerre : « Les avions arrivaient directement au-dessus de nous et ils suivaient une lettre de l'alphabet comme à l'annonce dans un message. Avant l'arrivée de ce S par exemple, nous devions attendre dans les champs pendant des heures interminables » K.M





LE TÉLÉPHONE

Comme nous le voyons sur photo du Capitaine Louis, ci-dessus, le maquis était pourvu d'un téléphone branché sur les PTT DE Luzy par M. Louis Lauroy, l'un des animateurs de la Résistance dans cette ville. Parmi les employés qui faisaient cette liaison à la Poste, nous trouvons principalement Mesdames Berthin et Bondoux. La première était l'épouse d'un géomètre du cadastre le lieutenant Léon qui fut un de ceux qui choisirent l'emplacement du maquis et assura avec le Capitaine la reconnaissance des terrains aptes aux parachutages. La seconde était l'épouse d'un ouvrier serrurier, résistant de première heure : Jules Bondoux. Le maquis était systématiquement prévenu de tous les déplacements des armées allemandes qui battaient en retraite vers l'est durant le mois d'août et septembre 1944, de manière continue par la nationale 73 en direction d'Autun. Mais ils étaient également prévenus lorsque les Allemands préparaient des réquisitions de bétail sur le champ de foire de Luzy, situé d'ailleurs en face de la Poste pour qu'ils puissent intervenir immédiatement et emporter les animaux pour leurs propres besoins.

LE SECRET

« Bien des propos devaient circuler entre les maquisards mais cela ne constituait rien d'important car aux dires des derniers témoins, le résistant de base ne savait pas ce qui se passait...Au mieux, il l'apprenait à la dernière minute, juste avant l'action. Le manque d'informations est ce qu'il faut retenir. Le secret faisait partie de la stratégie pour trois raisons :

- 1) Les Allemands employaient, on le sait, des moyens inhumains pour faire parler les prisonniers
- 2) A partir de juin 1944 (et même après la Libération), l'afflux de maquisards a amené au maquis toutes sortes d'hommes. Malgré le bon recrutement du maquis Louis, on peut penser que les responsables étaient naturellement méfiants. On m'a rapporté qu'il y eut deux traîtres.
- 3) Il y avait des prisonniers allemands dans le camp (aux cuisines comme me l'a dit Edouard). Ils pouvaient se déplacer à l'intérieur du maquis et même si cela se faisait sous bonne garde, c'était une source de fuites éventuelles. Aujourd'hui encore les résistants sont peu loquaces. Les interviewer est difficile car le peu qu'ils savent, réveille des douleurs et des querelles qu'à mon tour je dois taire. » F.T



■ LE CAPITAINE PAUL SARRETTE DIT LOUIS (SAWYER),
chef adulé du maquis des Fraîchots



■ LE MONUMENT EN HOMMAGE À PAUL SARRETTE sur les lieux de l'explosion et ce qu'il reste des bâtiments avec l'entrée de cave du mess

LA PRESSE

« Elle ne faisait aucune partie de notre Résistance » K.M
« ...Probablement à cause de la difficulté à cacher, aux yeux des collaborateurs, une imprimerie dans un petit village. Et de toute façon la distribution de journaux aurait été trop compromettante » FT

(Le seul journal fut celui dit de Marche que Baptiste alla remettre au Colonel Roche à Nevers lors de la Libération.)

LES MESSAGES

« Tous les messages entre maquis étaient effectués par courriers (chez nous, par l'estafette rouge appelée ainsi à cause du pull rouge que portait souvent Yvonne Marceau, institutrice à Millay) » K.M

LES TRACTS

« Ils étaient parachutés avec les armes mais, en Morvan, ils n'étaient presque pas utilisés car, en zone rurale, la Résistance avait moins un rôle psychologique qu'une mission de combat. Quand il y en avait, ils étaient collés aux murs à côté des rares graffitis et laissés dans des endroits publics ou distribués » FT



■ JEAN FÉNICE DIT ROUGET SE RECUEILLE DEVANT LA LISTE DE SES CAMARADES MORTS AU MAQUIS LOUIS.

LES AFFICHES

« Elles jouèrent un rôle prépondérant pour le recrutement. A Villapourçon, elles étaient collées dans le Bourg entre la mairie-école et les commerces. Le lieu d'affichage est encore le même aujourd'hui. » FT

POUR CONCLURE

Ainsi donc, la communication au Maquis des Fraîchots ne concernait guère le résistant de base. Recrutés par affiches, les hommes ne savaient pas grand chose des courriers échangés, des coups de téléphone passés par des procédés sophistiqués, des « vacations » radio codées sur ondes courtes avec l'Angleterre du Capitaine Baptiste : Kenneth Mackenzie si essentielles au fonctionnement de cette armée de l'ombre. Le secret était un gage de sécurité. L'information était cloisonnée et distillée aux responsables et aux spécialistes pour la réussite des opérations qui étaient essentiellement :

- les parachutages de provisions, de matériel, d'armes, d'argent pour payer la nourriture et rétribuer par une modeste solde les combattants,
- la collecte de renseignements pour pratiquer les réquisitions de bétail avant l'ennemi et pour informer la RAF des mouvements des convois allemands,
- les sabotages (dès janvier 41 et jusqu'au 6 septembre 44 date de la mort du capitaine Louis après l'éclatement d'un mortier à Chiddes) et les attaques sporadiques (La Goulette, etc.)

Ainsi donc, aux Fraîchots, l'écriture et la parole associées paradoxalement au silence ont été mobilisées pour aider voire remplacer les armes dites conventionnelles ou classiques. La guerre des mots a bien eu lieu, là aussi. ■

Carine Sauge a rédigé un mémoire de maîtrise sur « Un maquis original Louis, War-Office » sous l'égide de l'Association pour la recherche sur l'Occupation et la Résistance en Morvan. Elle écrit Fraîchots avec un e accent aigu.

Voir aussi sur Google « Maquis Louis »